

Jean BERNABE
9 rue Homère de Chavigny
97233 SCHOELCHER

Dimanche 27 mai 1990

à

Monsieur Victor TISSERAND
Directeur de Publication du Progressiste
Siège du PPM - Trénelle
97200 FORT DE FRANCE

Monsieur,

Suite à l'article paru dans votre dernière édition, j'ai l'honneur de vous adresser ce courrier qui n'est pas une lettre ouverte. Non pas que je sois prêt à vous écrire chaque fois que mon nom sera évoqué dans vos colonnes mais l'occasion m'a paru bonne.

Je ne souhaite pas du tout offrir à la galerie un échange de correspondance. Je ne suis pas sûr que cela serve la cause de ce pays. Mais de cette lettre vous ferez ce que bon vous semblera, mon souhait personnel étant qu'elle soit bien lue de vous, voire de vos collègues de la rédaction et que je puisse, en retour connaître votre sentiment. Etant de caractère opiniâtre, je ferai tout pour que ce message ne reste pas lettre morte. Je veux dire par là que de la part d'un journal militant, je crois mériter une réponse fût-elle brève. Sinon nous ne pourrions plus parler d'effort de communication et de dialogue entre intellectuels martiniquais.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur de Publication, à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Jean BERNABE



Jean BERNABE
9 rue Homère de Chavigny
97333 SCHOELCHER

Dimanche 27 mai 1990

Monsieur Victor TISSERAND
Directeur de Publication du Progrès
Siège du PPM - Trébeille
97300 FORT DE FRANCE

Monsieur,

Soit à l'article paru dans votre dernière édition, j'ai l'honneur de vous adresser ce courrier qui n'est pas une lettre ouverte. Non pas que je sois prêt à vous écrire chaque fois que mon nom sera évoqué dans vos colonnes mais l'occasion m'a paru bonne.

Je ne souhaite pas du tout offrir à la galerie un échange de correspondance. Je ne suis pas sûr que cela serve la cause de ce pays. Mais de cette lettre vous tirez ce que bon vous semble, mon souhait personnel étant qu'elle soit bien lue de vous, voire de vos collègues de la rédaction et que je puisse, en retour connaître votre sentiment. Etant de caractère opinif, je fais tout pour que ce message ne soit pas lettre morte. Je veux dire par là que de la part d'un journal militant, je crois mériter une réponse lui-même. Sinon nous ne pourrions plus parler d'effort de communication et de dialogue entre intellectuels martiniquais.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur de Publication, à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Jean BERNABE



Jean BERNABE

9 Hauts de Terrenville
97233 - Schoelcher

Dmaulle 27-05-90

Monsieur,

Dans un récent "droit de réponse" paru dans Antilla, il m'est arrivé d'évoquer votre nom pour stigmatiser le ton et le contenu d'un de vos articles, visant en l'occurrence l'écrivain Tony DELSHAM. Une semaine après avoir eu le plaisir de vous rencontrer, lors de la fête du PPM, j'ai aujourd'hui l'opportunité non plus de parler de vous mais de vous parler à vous, et ce, pour vous livrer quelques unes de mes réflexions ranimées par la lecture de l'article non signé, paru en dernière page du **Progressiste** n° 1329 du 23 mai 1990. Je tiens tout de suite à vous annoncer que le présent courrier revêt un caractère plutôt convivial, qu'il n'entend alimenter aucune polémique, ni servir aucun alibi. Le plus important, pour moi, étant que je sois de vous entendu et compris : quand je dis "vous" il va néanmoins de soi que ce n'est pas l'individu Victor TISSERAND qui est visé, mais le responsable d'un journal politique, à vocation militante.

Je n'ignore pas ce qu'un journal militant peut demander de tension, de combattivité, d'aptitude à la riposte, toutes dispositions psychologiques qui, comme chacun sait, sont grandes consommatrices d'influx nerveux et d'adrénaline. Et quand la périodicité est hebdomadaire, il n'y a pas de doute (surtout s'il n'y a pas de rotation des membres de l'équipe) que des stimulations aussi rapprochées ne permettent pas de prendre le recul nécessaire. Ce sont là des conditions de lutte qui ne vous sont pas spécifiques et qui expliquent très largement et le ton et le contenu à l'emporte-pièce de toute cette presse martiniquaise que nous devons pourtant bien lire si nous ne voulons pas nous isoler dans une superbe mais épouvantable tour d'ivoire.

Chacun d'entre nous a fait, au moins une fois dans sa vie, l'expérience d'une tentation : celle du mépris des autres et qui n'est autre que la réponse douloureuse à une question, elle même douloureuse, inscrite dans l'existence d'autrui conçu à la fois comme différent et menaçant. Il est rare que, animé d'une idéologie progressiste, on soit toujours vaincu par cette tentation. Mais il est toutefois fréquent de voir des hommes, par ailleurs de grande valeur et de grande conviction politique, céder, probablement par facilité et manque de vigilance, à un ton méprisant qu'ils croient être l'ingrédient principal du genre polémique. Lisez ou relisez Jaurès ou Clémenceau vous vous rendrez compte que la polémique peut être opératoire politiquement sans nécessairement reposer sur le mépris et la désinvolture.

Je puis vous assurer que ce qui me choque en fait le plus dans les joutes polémiques qui font l'ordinaire de la presse martiniquaise dite de combat, plus que la mauvaise foi, plus que l'imprécision dans la relation des faits, plus que la hargne ou l'impulsivité vengeresse, c'est le **mépris**. Un mépris qui jaillit encore avec une force étonnante du fonds de nos trois siècles d'esclavage et de colonisation. La tradition du "kout journal" est une tradition antillaise vraiment bien établie et que, selon toute apparence, les militants patentés du progrès martiniquais ne souhaitent pas infléchir dans un sens moins serf, je veux dire moins tributaire des antiques dominations.

Brochure 57-02-0

JOHN HERRARD
P. Hauts de Terroville
P. 57-02-0

Monsieur,

Dans un récent "droit de réponse" paru dans Antilles, il m'est arrivé d'évoquer votre nom pour signifier le ton et le contenu d'un de vos articles, visant en l'occurrence l'écrivain Tony DELHAM. Une semaine après avoir eu le plaisir de vous rencontrer, lors de la fête du P.M. j'ai aujourd'hui l'opportunité non plus de parler de vous mais de vous parler à vous, et ce, pour vous livrer quelques unes de mes réflexions animées par la lecture de l'article non signé, paru en dernière page du Progrèsiste n° 1329 du 23 mai 1990. Je tiens tout de suite à vous annoncer que le présent courrier revêt un caractère plutôt convivial, qu'il n'entend alléguer aucune polémique, ni servir aucun alibi. Le plus important, pour moi, étant que je sais de vous tant qu'il y a de vous ; quand je dis "vous" il va néanmoins de soi que ce n'est pas l'individu Victor TISSERAND qui est visé, mais le responsable d'un journal politique à vocation militante.

Je n'ignore pas ce qu'un journal militant peut demander de tension, de combativité, d'agilité à la réponse, toutes dispositions psychologiques qui, comme chacun sait, sont grandes consommatrices d'énergie nerveuse et d'endurance. Et quand la périodicité est hebdomadaire, il n'y a pas de doute (tant qu'il n'y a pas de rotation des membres de l'équipe) que des stimulations aussi rapprochées ne permettent pas de prendre le recul nécessaire. Ce sont là des conditions de lutte qui ne vous sont pas spécifiques et qui expliquent très largement et je tiens à le préciser à l'importance de tout cette presse militante que nous devons pourtant bien lire si nous ne voulons pas nous isoler dans une superbe mais éphémère tour d'ivoire.

Chacun d'entre nous a fait, au moins une fois dans sa vie, l'expérience d'une tentation : celle du mépris des autres et qui n'est autre que la réponse douloureuse à une question, elle-même douloureuse, inscrite dans l'existence d'autrui conçu à la fois comme différent et menaçant. Il est rare que, animé d'une idéologie progressiste, on soit toujours vaincu par cette tentation. Mais il est toujours fréquent de voir des hommes, par ailleurs de grande valeur et de grande conviction politique, céder, probablement par facilité et manque de vigilance, à un ton méprisant qu'ils croient être l'ingrédient principal de genre polémique. L'axe ou reliefs joints ou Clémentine vous vous rendez compte que la polémique peut être opératoire politiquement sans nécessairement porter sur le mépris et la désinvolture.

Je puis vous assurer que ce qui me choque en fait le plus dans les journaux militants qui font l'ordinaire de la presse militante, c'est de constater plus que la mauvaise foi, plus que l'imprécision dans la relation des faits, plus que la hargne ou l'impulsivité vengeresse, c'est le mépris. Un mépris qui fait encore une fois étonnant du fonds de nos trois siècles d'esclavage et de colonisation. La tradition du "tout journal" est une tradition antillaise vraiment bien établie et que, selon toute apparence, les militants partisans du progrès martiniquais ne souhaitent pas infléchir dans un sens moins dire moins tributaire des antiques dominations.

Me permettez vous de vous indiquer quelques points où cet article laisse transparaître ce conservatisme moral et politique que j'enrage de trouver sous la plume de gens animant le parti d'Aimé CESAIRE et qui sont des éclaireurs du peuple ?

1 - "Les journées de la Francophonie se sont achevées sans que le public martiniquais se fût aperçu qu'elles avaient commencé" !

Une telle phrase a tout pour mettre en oeuvre un humour féroce et salubre - pourquoi pas ? En fait elle est contredite par la fin du paragraphe : "Cratère a peine éteint qu'on nous bombarde un grand méchant zouk".

X Je comprends mal, après cela, le caractère de confidentialité, de clandestinité et d'insignifiance que voulait induire votre première phrase. Ici la contradiction est un révélateur : de notre esprit polémique (mais cela ne me gêne pas) mais aussi de votre attitude méprisante (cela, je le trouve moins acceptable). Comment pouvez-vous parler, sans être sensible à la contradiction du propos, de "grande foire médiatique", à propos d'un événement qui n'existe pas, qui confine au néant, dont le commencement n'est même pas advenu à la conscience du peuple martiniquais. Je vous aurais beaucoup mieux compris si vous aviez fait une analyse de l'impact réel d'un tel festival sur les larges masses populaires. Il y aurait eu des hypothèses et des conclusions, peut-être dures pour l'OJFA, mais qui n'auraient pas été construites sur un exercice de néantisation de ceux que je serais tenté d'appeler vos ennemis et qui n'auraient dû être que vos adversaires. Et encore !

2 - "Pour appâter les écrivains et les intellectuels francophones on annonce un hommage à Césaire. L'embêtant c'est que M. Césaire ne craque pas pour les hommages, éloges ni autres panegyriques".

/r Si vous vous étiez bien renseignés auprès des organisateurs vous auriez appris que l'hommage à Aimé CESAIRE était un cadre général, avec un temps fort, il est vrai, dans lequel devait intervenir des communications scientifiques sur des sujets très divers d'universitaires venus de 45 pays. Il n'était pas prévu un seul mot de flagornerie. Je suis trop conscient de la modestie de Césaire pour qu'il en eût été autrement. Ce n'est que quelques jours avant le début du festival que CESAIRE nous a indiqué qu'il récusait cet hommage alors que nos programmes étaient déjà imprimés. Comme il avait accepté cet hommage avec beaucoup de difficulté il n'a pas été difficile à certains de lui suggérer qu'il s'agissait d'un piège où il ne devait pas mettre le pied. Heureusement, tous les césairistes n'ont pas eu la même analyse des faits que ceux qui l'ont, in extrémis, dissuadé de nous faire l'honneur de sa visite ! Ce que votre rédaction semble ignorer c'est que Aimé CESAIRE a accepté de recevoir nos festivaliers et congressistes dans sa mairie, en une rencontre que personne n'oubliera, si grande en fut la densité émotionnelle. Je ne vois pas plus bel hommage à CESAIRE ! Notre hommage nous l'avons eu, et cela nous suffit. D'autre part, il y a de cela une dizaine de jours, a eu lieu une manifestation culturelle martiniquaise aux Etats Unis, avec la participation de trois écrivains : ORVILLE, PLACOLY et CONDE, l'ensemble s'inscrivant dans le cadre d'un hommage à Aimé CESAIRE. Il semble (ORVILLE me l'a dit) que cela ait été très digne et très fécond : quel sentiment vous pousse à affirmer que l'hommage de l'OJFA aurait été moins digne ? Je tiens à

préciser que ni Confiant ni Chamoiseau (vos "bêtes noires" journalistiques) n'étaient invités à ces manifestations.

3 - "Le venin anticésairien distillé quotidiennement par "Antilla" sous a plume de CONFIANT, PIED, DELSHAM, voire Jean BERNABE qui avoue "partager un minimum de conviction avec les journalistes" de ce "périodique".

Je suis très serein car il me suffit de savoir que je n'ai jamais eu le moindre venin à l'égard de CESAIRE et qu'il le sait bien, lui ! Si vous trouvez venéneuse cette attitude qui a consisté à reconnaître publiquement avec Chamoiseau et Confiant que CESAIRE est notre socle, dans ce cas les mots n'ont pas le même sens pour vous et pour moi. Je reconnais toutefois n'avoir pas totalement "expurgé" mes collègues de l'anti-césairisme qui depuis 30 ans s'est développé, assez injustement d'ailleurs. Ils ont encore de fréquents retours du refoulé et ont de nombreuses crises convulsives dûment provoquées. Mais je dois dire que le Progressiste n'a pas beaucoup fait pour que la nouvelle attitude de Chamoiseau et Confiant, soit confortée. Bien au contraire dans le mois de septembre 89 votre journal s'insurgeait, bloquant tout dialogue. Qui avait intérêt à un blocage ? La réponse, vous devez la connaître.

Ni reniement, ni ralliement, l'attitude de Chamoiseau et Confiant était courageuse parce qu'elle entendait rompre avec un anticésairisme facteur de désunion des Martiniquais. J'ose dire que certains tireurs plus ou moins isolés Progressiste par leur incompréhension et leurs préventions ont insulté l'avenir et surtout tué dans l'oeuf une vision nouvelle de CESAIRE assumée par ses détracteurs. Car, ce qui est intéressant, ce n'est pas qu'un césairien (je ne dis pas césairiste) (comme moi ou comme chacun d'entre vous) reconnaisse l'apport considérable de CESAIRE. Ce qui est intéressant c'est que cela vienne de ceux qui avaient un discours tout à fait opposé. Au jour d'aujourd'hui je suis convaincu que ce tout petit événement aura une importance symbolique plus grande que vous ne le soupçonnez. Tout cela pour vous dire que, à vouloir jouer les gardiens du temple, on s'expose à ruiner le culte de l'intérieur.

4 - Le cas de Mme Jacqueline LEINER, spécialiste d'Aimé CESAIRE.

Madame Leiner, fait partie de ces spécialistes que l'OJFA a invités et qui a explicitement accepté de venir au festival, avec le billet d'avion que nous lui avons adressé. Qu'elle ait été également invité par le président du Conseil Régional n'est pas pour nous surprendre- Madame LEINER n'est pas la seule personne "de poids" dont par courtoisie autant que par conviction, il ait renforcé l'invitation envoyée par l'OJFA. Le seul reproche que l'OJFA aurait pu faire à Madame LEINER (mais qui n'a pas été fait par pure courtoisie) aurait été non pas qu'elle en fût pas venue à une manifestation non souhaitée in extrémis par CESAIRE mais qu'elle n'ait pris aucun contact avec les organisateurs, les ignorant superbement, et cela pendant toute la durée de son séjour. Je comprends mal que votre rédacteur emboite le pas à une attitude apparemment aussi méprisante et aussi peu courtoise. Madame Lilyan KESTELOOT, autre éminente spécialiste de Césaire en a usé autrement avec les orgnisateurs de l'OJFA, ce qui ne l'a pas mise en délicatesse avec Aimé CESAIRE et ses amis. Je n'aurais pas eu personnellement la démesure de parler de "kidnapping de Madame LEINER" mais il faut avouer, si détournement il y a eu, qu'elle a dû être consentante. Je déclare solennellement que c'est bien l'OJFA qui a tout mis en oeuvre pour que Madame LEINER ait son billet et que le président du Conseil Régional -qui a subventionné l'OJFA- ne s'est jamais comporté à notre égard de façon

cavalière en nous imposant sa propre invitée. Il y a eu une convergence toute naturelle des invitations et le fait que Madame LEINER soit septuagénaire (vous y insistez) ne la lave pas à mes yeux du péché capital de mépris ou véniel de désinvolture. Que l'hebdomadaire Antilla se soit emparé de la chose pour la traiter d'une manière qui vous déplaît, cela ne m'étonne ni d'eux ni de vous.

5 - L'amalgame que vous faites entre Antilla et l'OJFA ne peut s'expliquer que par votre déception que les journalistes d'Antilla n'aient pas été féroces avec les organisateurs du festival. Pourtant vous savez bien leur allergie à ce projet. Ici j'ai lieu de vous remercier : c'est grâce à vous que les gens d'Antilla et toute la presse indépendantiste ont été relativement gentils avec l'OJFA. Votre attitude que je peux qualifier d'hostile (je parle du Progressiste car je ne suis pas un confusionniste) nous aura valu une quasi-neutralité de vos adversaires. Cela s'appelle de la physique sociale !

6 - Vous insistez sur ma déclaration selon laquelle je partage un minimum de conviction avec les gens d'Antilla. Je n'ai pas l'habitude de me dédire et si ce minimum ressortit à l'indépendance du journaliste vis-à-vis de tous les pouvoirs ce n'est pas si mal. Cela dit, et vous le savez bien, je ne saurais approuver les dérives et dérapages de quelque journaliste que ce soit. Votre assimilation à la situation qui prévaut en France, s'agissant du Front National est une exagération dont je ne vois pas l'utilité puisqu'elle ne rend pas vos propos crédibles. Je ne suis pas de ceux que l'on suggestionne pour les intimider par des petites phrases-leitmotiv ou les empêcher d'agir et de penser. Je continuerai mon combat, même solitaire, aussi bien contre les dérives d'Antilla (même si cela n'est pas toujours public). Enfin, je comprends mal que vous acceptiez de vous situer au même niveau et dans le même créneau polémique qu'Antilla. Les journalistes de ce périodique n'engagent qu'eux-mêmes, tandis que le Progressiste engage une bonne partie de la Martinique qui travaille qui lutte et qui pense. Je ne voudrais surtout pas que vous vous imaginiez que je suis un donneur de leçons, je suis un simple citoyen de la République des Lettres et des Médias.

Je pourrais continuer à accumuler les éléments qui indiquent que votre rédacteur (individuel ou collectif) n'a pas entendu faire progresser le dialogue des Martiniquais à travers son article. Il a voulu procéder à une tentative d'auto-justification (qui suggère son identité) et d'accusation en utilisant divers recours dont l'indignation ("c'est odieux") les jugements moraux ("c'est mesquin, grossier, malhonnête et faux") etc...

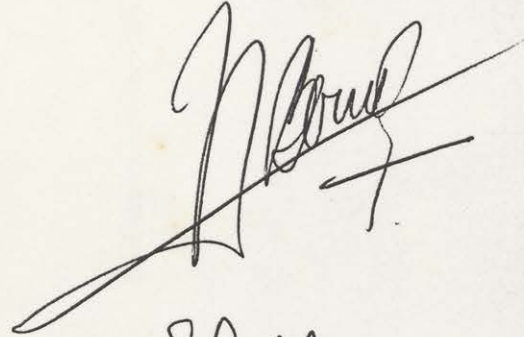
Je ne suis pas le meilleur juge qui soit de votre article puisque je suis concerné par votre prose. Mais je puis vous assurer que souvent, alors que je ne suis nullement concerné, je repère un type de discours qui n'emporte pas toujours mon adhésion. Je suis pourtant relativement bon public envers un journal dont CESAIRE est le directeur politique. Mais plus je vais plus je pense que cette direction politique se fait, de très loin. En effet, si on voit souvent des écrits de CESAIRE reproduits dans vos colonnes je ne me souviens pas d'y avoir lu un article signé de CESAIRE. Je me demande si, malgré la légitimité de votre combat, vous ne devez pas réfléchir sur votre rapport à l'écrit, à l'outil journalistique. Hélas, vous n'êtes pas les seuls !

Mes propos pourront vous paraître cruels et décapants, mais pour moi la convivialité n'a jamais été la flatterie et les sourires mielleux. J'ai eu, en d'autres temps, l'occasion de dire que si je voulais être homme de dialogue, en revanche j'étais loin d'être un "molpi".

Permettez enfin que je vous dise ceci : l'union que votre parti appelle de ses vœux par la bouche de son secrétaire général est assurément la chose la plus importante des 4 ou 5 années qui viennent. Mais cette union selon moi ne sera pas seulement une union de partis. Elle sera, en profondeur, une "union mentale" une "union psychique". Si vous admettez ceci, vous aurez compris l'objectif de l'Eloge de la Créolité. Et malgré ses insuffisances, malgré les réticences probables envers le fait césairien, cet ouvrage ne mérite ni vos foudres, ni vos excommunications.

Je vous remercie, Monsieur TISSERAND, d'avoir bien voulu me lire et espère ne vous avoir pas été trop importun : la courtoisie et la franchise ne constituent pas encore, aujourd'hui, une combinaison gagnante auprès de la presse martiniquaise.

Jean Bernabé



Schoelcher ce 27-05-90

